

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 hippodrome

douai
 scène nationale

LES CITRONNIERS

Eran Riklis

Né en 1954 à Jérusalem, est élevé aux États-Unis, au Canada et au Brésil.
 Eran Riklis travaille dans le cinéma depuis 1975.
 Il est marié à une réalisatrice et père de deux enfants : Tammy, un journaliste pigiste, et Jonathan, un pianiste de jazz.
 Il vit aujourd'hui à Tel Aviv, mais se considère comme un citoyen du monde.
 Diplômé en 1982 de la National Film School de Beaconsfield, en Angleterre, il signe son premier long métrage.

On a Clear Day You Can See Damascus.

un thriller politique tiré d'une histoire vraie, en 1984.
 Sept ans plus tard, il tourne *Cup Final*, salué par la critique internationale et sélectionné dans plusieurs festivals dont Venise et Berlin, puis *Zohar*, qui s'impose comme le plus grand succès du box-office israélien des années 90.

Eran Riklis réalise ensuite *Vulcan Junction*, un hommage nostalgique au rock and roll, puis *Temptation*, l'adaptation d'un best-seller israélien. C'est alors qu'il signe

La Fiancée syrienne

qui obtient dix-huit récompenses internationales parmi lesquelles le Prix du public du festival de Locarno, le Grand Prix des Amériques et les Prix de la critique internationale (Fipresci) et du public au festival des films du monde de Montréal.

2002 (sortie France : 23 avril 2008) - Israël / France - / Allemagne - couleur - 1h46 - VO

film d'**Eran Riklis**

scénario : **Suha Arraf** et **Eran Riklis** - image : **Rainer Klausmann** - montage : **Tova Asher** - décors : **Miguel Merkin** - costumes : **Rona Doron** - musique : **Habib Shehadeh Hanna** - son : **Gil Toren, Ashi Milo** et **Hervé Buirette** - casting : **Yael Aviv** et **Paula Chevallet** - production : **Eran Riklis Prod., MACT Prod., et Heimatfilm** - producteurs : **Eran Riklis, Antoine de Clermont-Tonnerre, Bettina Brokemper** et **Michael Eckelt** - distributeur : **Océan Films.**

avec : **Hiam Abbass** (Salma Zidane), **Ali Suliman** (Ziad Daud), **Rona Lipaz-Michael** (Mira Navon), **Doron Tavory** (Israel Navon, le ministre israélien de la Défense), **Tarik Kopty** (Abu Hussam), **Amos Lavi** (le capitaine Jacob), **Amon Wolf** (Leibowitz), **Smadar Yaaron** (Tamar Gera), **Ayelet Robinson** (Shelly), **Danny Leshman** (le soldat Quickie), **Liron Banares** (Gilad), **Loai Nofi** (Nasser Zidane), **Hili Yalon** (Sigi Navon), **Makram J. Khoury** (Abu Kamal), **Michael Washaviak** (l'avocat Braverman).

PRIX DU PUBLIC - BERLIN 2008

COURT MÉTRAGE : FIORITURES

1987 — Russie — couleur — 10' - sans dialogue

film d'animation (objets) de **Garri Bardine** (réalisation, scénario, image et décors) - musique : **A. Klevitsky** - production : **Soyouzmultfilm, Gebeka Films**

Un rouleau de fil de fer donne naissance à un homme. Celui-ci fabrique tout ce dont il rêve : maison, jardin, chien... Il entoure son terrain d'un grillage.

Garri Bardine est né en 1941, la même année que Youri Norstein et Edouard Nazarov. Il fut l'un des enfants terribles de l'animation soviétique de l'après-guerre. Il est à la fois scénariste, metteur en scène et maître d'œuvre. *Fioritures* est entièrement réalisé avec du fil de fer. Au début, Dieu créa la femme, Bardine lui, créa l'homme, puis sa maison et son potager pour ensuite y installer une épouse... le tout clôturé de fil de fer. D'un lieu idyllique, ce personnage va en faire un lieu d'incarcération avec l'idée toute simple de vouloir protéger ce coin de paradis. C'est l'histoire de la comédie humaine... en fil de fer. **R.A.D.I**

Quand j'ai commencé à faire du cinéma d'animation, je me suis senti comme un enfant qui se trouve dans un magasin de jouets... Tout d'abord, c'est le jeu qui m'a envoûté. Inventer un monde inexistant, le peupler de personnages imaginés, existe-t-il une occupation plus passionnante ? D'autant plus que dans ce monde, les héros vont vivre des histoires qui ressemblent étrangement à notre vie... Garri Bardine.

ENTRETIEN AVEC ERAN RIKLIS

Dans quelles circonstances est né l'idée des *Citronniers* ?

Eran Riklis - Après le succès de *La Fiancée syrienne*, j'avais deux convictions : je voulais tourner à nouveau avec Hiam Abbass en lui donnant un rôle principal et je souhaitais "me rapprocher de chez moi" en traitant la situation qui règne au Moyen-Orient, c'est-à-dire en passant du confort relatif sur les hauteurs du Golan à la situation explosive qui sépare les Israéliens des Palestiniens. J'ai donc commencé par chercher une histoire en suivant notamment plusieurs affaires opposant des citoyens palestiniens à l'État d'Israël. J'ai découvert que les Palestiniens ont la possibilité de saisir la Cour Suprême. Ce qui constitue une indication plutôt positive quant au fonctionnement du système judiciaire israélien. Ensuite, parce qu'en dépit de ce système, il règne un profond sentiment d'injustice qui résulte pour une bonne part de ces nombreuses années d'occupation. Des événements négatifs se produisent pourtant dans les deux camps, tout n'est pas noir ou blanc, il s'agit juste de raconter une histoire où des arbres deviennent une menace pour la Défense nationale. Simplement parce que ces arbres sont plantés à proximité de la maison où habite la personne en charge de cette sécurité ; tout cela constituait à mes yeux le contexte idéal pour mon film. Et ma décision s'est trouvée confortée du fait qu'il existe des milliers d'histoires comme celle-ci. Comme le dit l'un des personnages du film : « Des citronniers... un ministre de la Défense... une combinaison fatale... ».

Considérez-vous *Les Citronniers* comme un film politique ?

Je ne crois pas à ce terme car je le trouve dépassé. Aujourd'hui tout est politique et quoi que vous disiez, que vous fassiez ou que vous pensiez, tout possède un impact ou une implication politiques. Les décisions que prennent les hommes

Dans son très remarqué *La Fiancée syrienne*, Eran Riklis abordait déjà sur le ton de la comédie dramatique les problèmes quotidiens des Palestiniens sous l'occupation israélienne. Ici, le gouvernement israélien décide sans compassion de détruire les arbres auxquels Salma attribue une grande valeur affective. Cette décision arbitraire bouleversera sa vie sans que personne ne s'en rende compte. La situation est forte et démonstrative, mais *Les Citronniers* ne tombent pas pour autant dans le pamphlet manichéen. En effet, même le ministre et les soldats israéliens sont dépeints avec humanité. Quant à Salma, elle subit des pressions aussi bien de l'état israélien que de la communauté palestinienne : bien qu'étant veuve, elle doit rester fidèle à la mémoire de son mari, dont le portrait, accroché au mur de sa maison, pèse sur chaque visiteur. Finalement, Riklis élargit son propos : au-delà du conflit israélo-palestinien, les citronniers deviennent avant tout la parabole d'une société où l'on cultive la peur et où l'on s'effraie de tout... même des arbres. Le réalisateur joue avec intelligence sur l'absurdité de cette situation, n'hésitant pas à mélanger le drame à la légèreté et l'humour. Mais *Les Citronniers* n'est pas seulement un film politique. À travers deux très beaux portraits de femmes longtemps soumises (ou du moins effacées), qui se libèrent enfin à travers cette affaire, chacune à sa manière, Riklis délivre un message d'espoir universel. Face à une Hiam Abbass magnifique et bouleversante, on découvre avec plaisir la sensible comédienne israélienne Rona Lipaz-Michael.

An.B. - Fiches du Cinéma

politiques entraînent des conséquences immédiates sur la vie des gens, où que ce soit, en particulier quand on habite dans une "zone dangereuse" telle que le Moyen-Orient, mais aussi quand on vit à New York, à Paris ou à Berlin. Donc *Les Citronniers* n'est pas un film politique, il y est juste question de gens qui se trouvent aux prises dans une situation apparemment inextricable. Le ministre de la Défense, son épouse, Salma, son avocat, sont piégés à la fois par leur propre situation personnelle et publique et par leur façon de penser.

Comment avez-vous travaillé avec vos équipes technique et artistique ?

Je tiens à commencer par Rainer Klausmann qui est à la fois un grand chef opérateur et un type formidable. C'est la première fois que nous collaborions ensemble et nous avons compris assez rapidement l'un et l'autre que nous étions en train de faire un film honnête et qu'il n'était pas question de juger qui que ce soit. *Les Citronniers* représentent pour une bonne part le fruit de notre vision commune. Rainer est de nationalité suisse et il a amené avec lui trois techniciens allemands qui se sont intégrés à l'équipe israélienne. Mes coproducteurs sont quant à eux allemands et français (c'est leur deuxième collaboration après *La Fiancée syrienne*) ; ma scénariste, Suha, est une Palestinienne israélienne ; quant aux interprètes, ils sont à la fois Israéliens, Palestiniens israéliens et Palestiniens, et ils partageaient un espoir commun : que cette histoire fonctionne. Pour en revenir aux acteurs, Hiam est comme une part de moi-même et j'espère que c'est réciproque. Les comédiens et les réalisateurs se doivent de ne faire plus qu'un pour atteindre le degré d'intensité, de vulnérabilité et de franchise nécessaires afin de créer une situation qui soit à la fois vraisemblable et émouvante. Et ceci s'applique également aux autres interprètes : Rona, Ali, Doron, Tarik et tout la distribution merveilleuse, car les uns et les autres m'ont gratifié de leur composition, que ce soit en ministre, en avocat, en paysan ou en soldat isolé chargé de surveiller la plantation de citronniers.

Dossier de presse

[...] *Les Citronniers* a beau être une fable, tout y est - hélas - d'un réalisme désespérant. Des histoires comme celles-ci, il y en a des dizaines en Cisjordanie, où l'on cultive plutôt l'olive que le citron. C'est le choc de deux mondes : l'un où l'on cache ses bijoux dans l'oreiller, l'autre où l'on converse sur Skype avec les États-Unis. C'est aussi «l'histoire de cette région», une guerre sans fin pour la terre. «Il devrait y avoir une solution», s'étonne la femme de Navon, qui se sent de plus en plus proche de sa voisine. «Personne n'en a trouvé depuis trois mille ans», tranche son mari. Elle conclut : «Tu nies la réalité, comme toujours.» Le réalisateur israélien, Eran Riklis, dénonce la société qu'il connaît le mieux, celle dont il est issu. À commencer par le «mur de séparation», cette monstruosité qu'il filme avec un dégoût évident.

Tout le monde en prend pour son grade. La bêtise cruelle et technocratique de l'appareil sécuritaire. La schizophrénie, voire la duplicité, d'une classe politique qui ne veut pas voir les Palestiniens, mais adore leur cuisine, si «authentique». Qui dit vouloir la paix mais ne fait que préparer la guerre. Les pratiques très limites - mais parfois salutaires - de la presse israélienne. Le panurgisme des médias internationaux, toujours friands de paraboles sur une terre déjà trop chargée d'histoire, de symboles et de sainteté.

La société palestinienne n'est pas épargnée. Ses dirigeants loin de leur peuple, incapables de le protéger, trop occupés à faire affaire avec les grands de ce monde. Ses hommes surtout, vaincus par l'amertume, l'impuissance et l'humiliation, qui exigent de leurs femmes qu'elles soient les vestales de l'honneur perdu. Les femmes, palestiniennes comme israéliennes, sont les premières victimes de ce vieux conflit machiste. Elles en sont aussi peut-être la solution, suggère Riklis. A la fin du film... Mais il vaut mieux ne pas raconter la fin. Car, comme en toute fable, il y a une morale.

Christophe Ayad - Libération

Il y a quatre ans, le cinéaste israélien Eran Riklis avait accédé à la reconnaissance internationale avec *La Fiancée syrienne*, qui évoquait avec force le sort d'une future mariée d'origine druze et de sa famille, confrontée à l'absurdité de la bureaucratie et bloquée à un poste frontière entre la Syrie et Israël. Le voilà de retour avec *Les Citronniers*, une nouvelle histoire de frontières, de miradors et de solitudes quelque part sur la « ligne verte » qui sépare Israël des Territoires occupés. Mais aussi un film délicat, parfois à la limite du conte, riche de personnages qui se laissent deviner plus qu'ils ne se dévoilent. Un très beau portrait de femme, enfin, auquel la comédienne Hiam Abbas apporte ses traits et l'intériorité de son regard. [...]

Maniant le symbole avec délicatesse dans ce que l'on pourrait appeler une fable réaliste, Eran Riklis s'est nourri d'affaires ayant opposé des citoyens palestiniens à l'État d'Israël avant d'écrire *Les Citronniers*. S'interrogeant sur le profond fossé qui subsiste entre ce que le droit autorise et le profond sentiment d'injustice qui perdure chez les Palestiniens, le cinéaste s'empare du sujet d'une manière sensible mais tente d'éviter tout manichéisme, chasse l'a priori et le simplisme sans renoncer tout à fait à l'espoir. « Plus qu'un film politique, dit-il, j'ai voulu réaliser un film qui montre comment les citoyens sont touchés par la politique. » Aux oliviers trop lourdement chargés de significations, il a préféré l'amertume et le jaune éclatant des citronniers pour livrer sa réflexion sur ce que l'on peut vivre aujourd'hui au Proche-Orient.

Avec sobriété et un brin de drôlerie, il met en scène une galerie de personnages — le ministre, sa femme, la veuve, son vieil ouvrier et son avocat, un jeune soldat israélien... — unis dans la même solitude, transportant en silence le poids d'un passé collectif ou individuel qui scelle les murs de l'incommunicabilité. Des pas — de ceux qui rapprochent — seront pourtant esquissés, timidement, élan irrésistible défiant la raison. Humble signe d'espoir patiemment investi dans le temps, comme une racine qu'on aurait oublié d'arracher.

Arnaud Schwartz - La Croix